

Le livre de mes rêves Les archives secrètes de Federico Fellini

Yves Laberge

Number 323, July 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95108ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2020). Review of [Le livre de mes rêves : les archives secrètes de Federico Fellini]. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 49–49.

LE LIVRE DE MES RÊVES

LES ARCHIVES SECRÈTES DE FEDERICO FELLINI

YVES LABERGE

Sans doute pas toutes les archives de Federico Fellini, mais de petites portions de celles-ci ont été rassemblées dans un livre colossal paru chez Flammarion.

Cet album gigantesque reprend en fac-similé des carnets intimes de Federico Fellini (1920-1993) dans lesquels *le maestro* transcrivait et dessinait presque spontanément – et uniquement pour lui-même – certains de ses rêves. Compte tenu du caractère infiniment secret de ces documents qu'il ne montrait jamais, on peut imaginer que ce livre posthume n'aurait jamais été publié du vivant du cinéaste. Et pourtant, si on l'aborde avec beaucoup de précaution et de respect, *Le livre de mes rêves* peut montrer au cinéophile familier de l'œuvre une infinité de sources d'inspiration et d'images refoulées de son jardin secret.

Le livre de mes rêves se subdivise en trois grandes parties : les cahiers, qui occupent l'essentiel de l'ouvrage, puis la retranscription dactylographiée et traduite en français des manuscrits et, pour finir, quelques compléments interprétatifs instructifs (mais pas de la main de Fellini). En soi, les écrits des carnets sont pratiquement illisibles (en raison de la calligraphie et du dialecte que Fellini employait); mais on peut suivre la substance de ces historiettes généreusement illustrées ou se référer aux traductions intégrales judicieusement placées dans la dernière moitié de l'album. Le résultat est, comme dans tout rêve, une somme de situations insolites, imprévisibles et effrayantes qui traduisent l'imagination foisonnante du cinéaste.

Inévitablement, la femme idéalisée ou hypersexualisée apparaît fréquemment et l'on reconnaît aisément des figures magnifiées qui réapparaîtront dans des chefs-d'œuvre à venir : pensons à la splendide Anita Ekberg – dans *La dolce vita* (1960), puis dans *Boccaccio '70* (1962) et *Intervista* (1987) –, repensons à l'énorme buraliste (jouée par Maria Antonietta Beluzzi) aperçue dans *Amarcord* (1973), et à tant d'autres tentatrices fabuleuses représentées dans *Le Casanova de Fellini* (1976) et *La cité des femmes* (1980).

Contrairement à beaucoup de cinéastes qui se basent sur l'écriture ou qui adaptent des écrits

d'autres auteurs, Fellini concevait ses films à partir de ses propres rêves qu'il matérialisait au grand écran; on retrouve dans ces fragments oniriques – souvent érotiques et quelquefois scatologiques – tout un monde d'obsessions et de fantasmes qui sont à la base de son imaginaire incomparable. Mais on y rencontre aussi les qualités uniques du grand Fellini : humanisme, humilité, humour, candeur, sans oublier des éclairs de génie mêlés aux doutes propres à tout créateur. Pas besoin d'être psychanalyste pour comprendre la signification évidente de certains passages ou de cette réflexion au lendemain d'un rêve, daté de 1962 : « [le journal] *Il Corriere della Sera* porte Truffaut aux nues. Dans l'ascenseur, je rencontre le cinéaste français, entouré d'amis enthousiastes et de collaborateurs fidèles. Il monte. Je descends (...) » (p. 490). Pour contextualiser ce passage, c'était à l'époque où le jeune auteur des *400 coups* venait de sortir *Jules et Jim*, son plus grand succès, alors que le cinéaste préparant ce qui allait devenir *8½* doutait de son prochain long métrage, qui était à ce moment encore inachevé...

Évidemment, ces cahiers rassemblés dans *Le livre de mes rêves* n'ont pas été mis sur papier pour être publiés tels quels et diffusés à grande échelle; c'est un peu comme la recette secrète et brute de l'inspiration fellinienne qui est ici révélée au grand jour. Et ces notes personnelles ne sont ni un scénario ni une bande dessinée qui se liraient d'un bout à l'autre comme un récit continu ou une autobiographie. Néanmoins, cet album infiniment indiscret est magnifique et pour quiconque connaît bien son univers, ce sera une révélation et un complément. Ajoutons que Fellini dessinait admirablement bien – on se souvient qu'il était d'abord caricaturiste avant de devenir réalisateur. On ne saurait reprocher à ce livre hors-norme sa discontinuité et sa démesure compte tenu des matériaux premiers (le rêve brut) et du fait que ces carnets intimes n'étaient nullement destinés à être rendus publics. Remercions donc la Fondation Federico-Fellini et la Région Émilie-Romagne, mais aussi les éditeurs Rizzoli et Flammarion d'avoir rendu possible ce rêve inespéré. ▲



Tullio Kezich et Vittorio Boarini
[et Federico Fellini] (dir.)
Federico Fellini. Le Livre de mes rêves
Traduit de l'italien par Renaud Temperini.
Paris, Flammarion et Fondazione
Federico Fellini, avec le soutien
de la Région Émilie-Romagne, 2020
583 p.
[Avec ill.]